

Critiquer des livres ou se soucier des enfants ?

PAR CÉCILE BOULAIRE

Il serait faux de penser, comme elle s'en plaint souvent, que la littérature de jeunesse est ignorée de la critique. Se plongeant dans les archives de la presse professionnelle et grand public, Cécile Boulaire retrace au contraire une histoire critique assez nourrie. Mais cette critique parle-t-elle des œuvres pour elles-mêmes ou en instrumentalise-t-elle l'usage ? Parle-t-elle littérature ou morale ? En documentant ce débat, Cécile Boulaire met au jour son éternelle actualité. Elle nous rappelle aussi ses quelques pionniers et pionnières éclairé-e-s.



Dans le monde du livre pour enfants, il existe une tendance à se plaindre d'être un « parent pauvre » de la littérature : les auteurs ne seraient pas traités avec les mêmes égards que ceux qui écrivent pour les adultes ; la presse et la critique ignoreraient les productions pour enfants, etc¹. Mais si l'on y regarde de plus près, les choses sont un peu plus subtiles. Dans le domaine de la critique en particulier, on constate qu'il se met en place très tôt une pratique régulière de critique du livre pour enfants dans la presse pour adultes. Francis Marcoin a montré qu'elle se développe dès l'apparition d'une édition pour l'enfance au XVIII^e siècle². Quand apparaît une édition « de masse », à partir des années 1830 et du développement des éditions catholiques pour la jeunesse, la critique de ces livres devient un enjeu central³ des milieux catholiques. Publiée à partir de 1868, *Polybiblion*, très sérieuse revue de la Société bibliographique, chronique des parutions adressées à la jeunesse, ce que fera aussi à partir de 1904 l'abbé Bethléem, dans *Romans à lire, romans à proscrire* puis dans sa célèbre *Revue des lectures*⁴. Mais sans remonter aussi loin, on peut observer la manière dont, au XX^e siècle, la presse se soucie très tôt de signaler et critiquer les parutions adressées aux enfants, que l'on s'adresse à des professionnels ou au grand public.

DE L'URGENCE DES CRITÈRES

On peut dans un premier temps s'étonner que les premières revues destinées aux « jardinières d'enfants » et institutrices de maternelle ne fassent pas une grande place aux critiques d'albums. En effet, *L'École maternelle française*, lancée en 1923 par l'éditeur Bourrelhier, comme *Jardin d'enfants. Revue mensuelle pour les jardinières et les jeunes mères*, revue créée en 1954 par Flammarion, promeuvent le contage oral par les maîtresses plus que la manipulation des albums par les petits. Cependant, la bibliothécaire Jeanne Evrard-Fiquemont, qui participe aux deux revues, tient à partir de 1947 dans *L'École maternelle française* une chronique qui fait une large part aux parutions d'albums.

C'est bien davantage dans des revues de psychologie que va se développer la critique de livres pour enfants. Quand Henri Wallon, psychologue et alors directeur du GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle), et Hélène Gratiot-Alphandéry, psychologue de l'éducation, créent en 1948 la revue *Enfance*, ils consacrent d'emblée beaucoup d'attention à la littérature pour enfants. Dès la première année, Alfred Brauner publie un premier article de fond, « Critères du bon livre d'enfants »⁵.

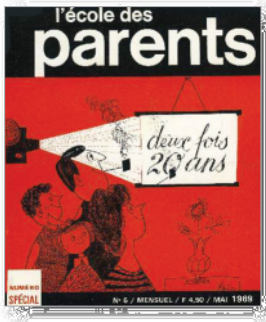
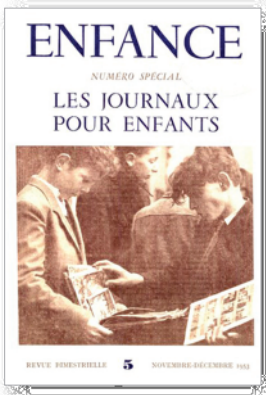
Sociologue et pédagogue, ancien résistant, Alfred Brauner travaille auprès d'enfants victimes des guerres, à qui il consacre sa thèse. Mécontent de ce que les « professionnels » de l'époque disent du livre pour enfants, il décide d'interroger plusieurs centaines d'enfants de milieu ouvrier lors de colonies de vacances. Les critères exposés dans cet article émanent de cette expérience : les enfants veulent de la vraisemblance – l'in vraisemblable étant cependant accepté dans le cas de l'humour ; ils ne s'intéressent qu'à l'action ; ils apprécient les livres dont le contenu est en lien avec leur expérience ; ils s'identifient aux personnages présentés comme positifs... même si ce sont



Cécile Boulaire, universitaire, chercheuse à l'université François-Rabelais de Tours, spécialisée en littérature jeunesse et en histoire de l'édition. Membre du conseil d'administration de l'Association française de recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance (Afreloce). Ses recherches sur l'album sont exposées sur le site Album '50. Auteure de plusieurs ouvrages sur la littérature jeunesse et la maison d'édition tourangelle Mame. Rédactrice en chef de la revue universitaire *Strenæ. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*.

<https://journals.openedition.org/strenae/>





CÉCILE
BOULAIRE

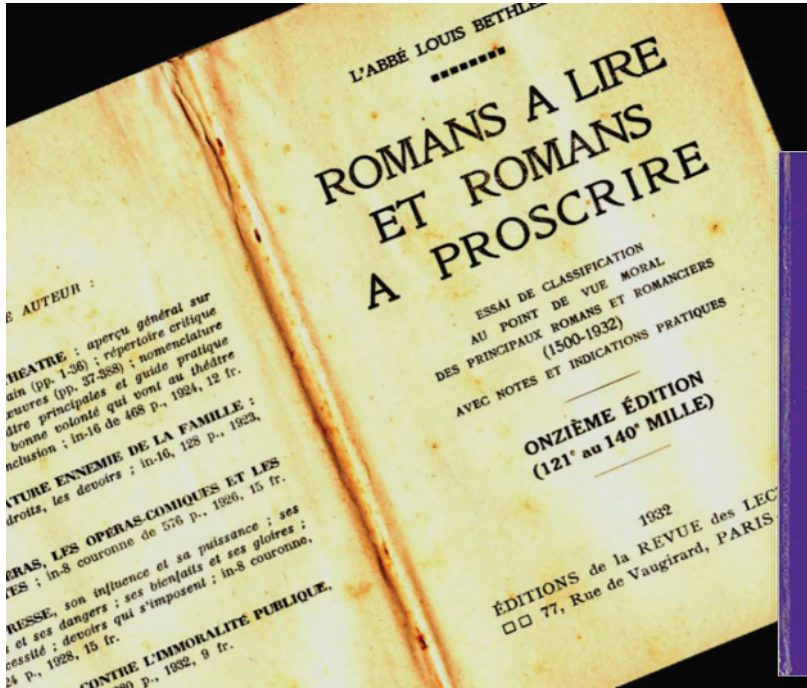
des réprouvés de la société. En revanche, les enfants se détournent des livres purement documentaires, des livres moralisateurs et éducatifs, mais gardent une certaine fascination pour le merveilleux, même s'ils ne sont pas dupes. L'article laisse une impression d'inachevé : Brauner poursuivra cette réflexion dans *Nos livres d'enfants ont menti* (SABRI, 1951), qui remet profondément en question la fonction de l'imaginaire dans les livres pour enfants, suscitant un débat nourri.

MARC SORIANO, NATHA CAPUTO ET QUELQUES AUTRES

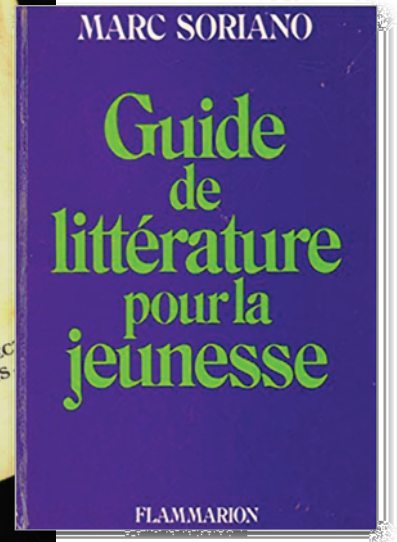
Entre 1948 et 1965, date symbolique puisque c'est celle de la création du *Bulletin d'analyse de livres pour enfants* de la Joie par les livres (futur CNLJ), deux numéros spéciaux d'*Enfance* seront entièrement consacrés à la lecture enfantine (1953, t.6, « Les journaux pour enfants », et 1956, t.9, « Les livres pour les enfants ») ; la revue aura à cette date publié 50 articles sur les livres pour enfants, à quoi il faut ajouter les 27 chroniques de Marc Soriano⁶ à partir de 1955 (aidé, après 1957, par Natha Caputo⁷). Dans les mêmes années apparaît la revue *L'École des parents et des éducateurs* (1949), appuyée sur une psychologie de l'enfant d'inspiration psychanalytique (Dolto, Zazzo). Marguerite Vérot, professeur agrégée au lycée Marcelle-Pardé de Dijon et auteur de *Les Enfants et les livres*⁸, y tient à partir de 1955 une chronique de livres pour enfants, d'abord bisannuelle, puis plus régulière et thématique ; professeur agrégée en lycée, elle est attentive à la qualité littéraire et morale des textes. Dès 1962, la critique se plaint des cadences de parution des nouveautés, qui la gênent dans son travail de sélection critique ! En 1966, c'est Monique Bermond qui reprend cette chronique.

Du côté de l'animation, l'intérêt est tout aussi important pour la littérature jeunesse. La revue *Vers l'éducation nouvelle*, créée en 1946, est l'organe des CEMEA (Centre d'entraînement aux méthodes de pédagogie active) ; elle se revendique proche du mouvement Peuple et culture, et s'intéresse à l'enfance abîmée par les années de guerre. On y lit d'emblée un grand intérêt pour le rôle que le livre peut tenir dans les vies de ces enfants en souffrance, et à partir de 1948, Mathilde Leriche, bibliothécaire à l'Heure Joyeuse, anime la rubrique « Les livres pour enfants ». Marc Soriano, Marguerite Gruny, Charles Vildrac y écrivent, et le n°100, en 1956, est intégralement consacré aux livres pour enfants. On y trouve pour la première fois la signature de Raoul Dubois, qui désormais écrira régulièrement dans la revue ; il signale l'existence de la revue belge *Littérature de jeunesse* créée en 1948 par Jeanne Cappe⁹, entièrement consacrée à la littérature pour enfants, et propose une bibliographie de critique de littérature enfantine.

Pour les parents, l'association familiale de sensibilité catholique « Loisirs jeunes » publie dès 1953 son bulletin intitulé lui aussi *Loisirs Jeunes*. Très sensible à la diversité des médias culturels adressés à la jeunesse (cinéma, spectacles, radio, expositions), il confie les critiques de livres à Jeanine Despinette, qui sait faire une place importante aux genres plébiscités par la jeunesse, notamment le policier.



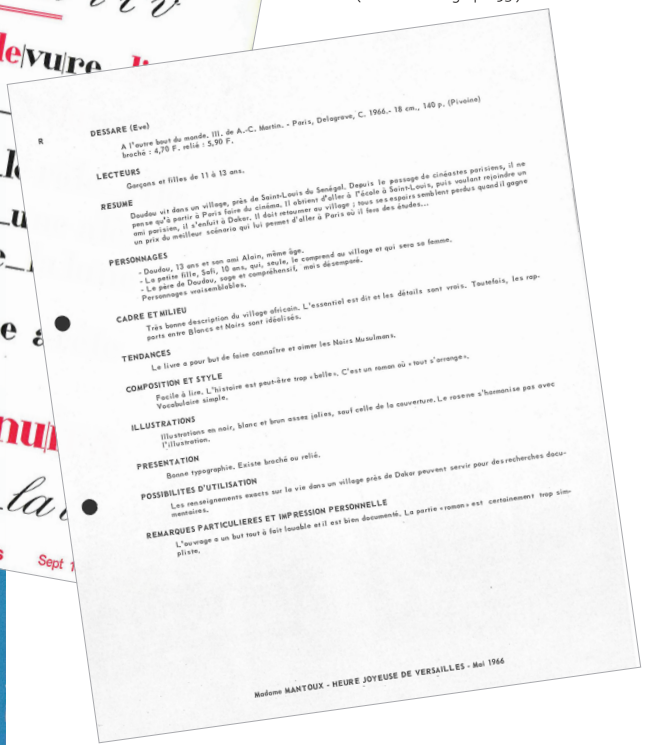
↓
Le célèbre *Guide de littérature pour la jeunesse* de Marc Soriano, Flammarion, 1975.

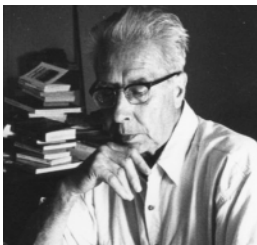


↓ ↓
Premières couvertures illustrées de Pierre Faucheu du *Bulletin d'analyses de livres pour enfants* (1967).



↓
Une analyse de Gilberte Mantoux dans *Le Bulletin d'analyses de livres pour enfants*, n° 4, 1966. (Voir hommage p. 193.)





↑
Pierre Gamarra.



↑
André François : C'est arrivé à Issy-les-Brioches, Les éditeurs réunis, 1949.

Les chroniques les plus nombreuses mais aussi les plus riches se trouveront dans une publication destinée aux instituteurs de sensibilité communiste, *L'École et la nation*, créée en 1951. C'est l'écrivain Pierre Gamarra qui tient les rubriques consacrées à la littérature pour la jeunesse. Dans les années de création de la revue, le contexte est violemment défensif. On vient de voter la loi de juillet 1949 destinée à protéger les publications adressées aux enfants¹⁰, et les communistes sont très attentifs au contenu des revues et des livres pour la jeunesse¹¹. Pierre Gamarra, pourtant auteur lui-même, est surtout préoccupé de protéger les enfants contre les « hebdomadaires corrupteurs » (les petits illustrés comme *Tarzan*) et leurs messages toxiques. Contre les récits qui, sous couvert d'aventure de cow-boys et d'explorateurs, « entraînent l'enfant vers des notions racistes ou colonialistes¹² », il conseille plutôt la lecture de Jorge Amado, des Russes Vitalij Bianki ou Boris Polevoï, ou alors des classiques... et même d'André François, dont il conseille *C'est arrivé à Issy-les-Brioches* – tous titres publiés par les Éditeurs français réunis, maison communiste fondée en 1949. Le journal propose toute une série d'articles consacrés à l'édition et surtout à la presse des jeunes ; il fait de la publicité pour ses propres périodiques, *Roudoudou* et *Riquiqui*, *Vaillant* (avec *Pif* à partir de Noël 1952). Dans un premier temps, les livres pour enfants sont analysés au coup par coup, en fonction de l'intérêt qu'ils peuvent présenter pour la pratique scolaire (*L'Étoile polaire* de Colette Vivier est ainsi recommandé pour les enseignants qui cherchent « des textes progressistes pour leur enseignement de la morale¹³ »), ou à l'occasion des étrennes. Puis les chroniques se font plus régulières. Elles sont souvent signées de Paulette Charbonnel, normalienne et professeur de Lettres, ancienne députée de l'Aisne, dirigeante du Comité de défense de la littérature pour la jeunesse et ardente défenseuse de la loi de 1949. Mais à partir de 1957, les chroniques seront tenues par Natha Caputo, institutrice montessorienne et auteur elle-même (*Roule-galette* au Père Castor en 1950, les *Contes des quatre vents* chez Nathan en 1954, des traductions de contes de Gorki et de Tolstoï à La Farandole en 1955 et 1956¹⁴). La vivacité de ses notices, l'étendue de sa connaissance de l'enfant mais aussi de la littérature enfantine internationale, sa liberté de ton, vont bientôt faire de *L'École et la Nation* l'organe de presse le plus pointu du paysage français en matière de critique de livres pour enfants.

LE TOURNANT PROFESSIONNEL DES ANNÉES 1960

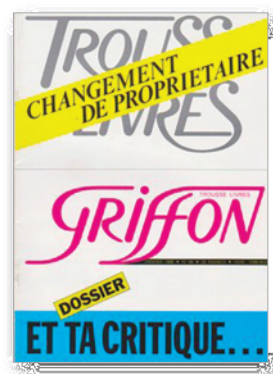
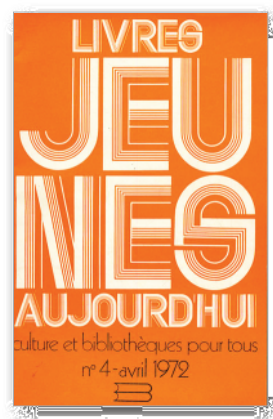
Et ce, jusqu'au milieu des années 1960 où émerge une seconde vague de publications. En effet, jusqu'à présent la littérature pour la jeunesse était chroniquée par des militants (éducateurs, enseignants) dans des revues dédiées à diverses activités professionnelles, désormais elle disposera de ses propres organes de publication très spécialisés¹⁵. En 1963, l'association des amis de l'école Decroly de Saint-Mandé lance la revue *Livres Service jeunesse*¹⁶. *La Revue des Livres pour Enfants* dans laquelle vous lisez cet article naît deux ans après sous le titre de *Bulletin d'analyse de livres pour enfants*, au sein de la toute nouvelle bibliothèque de la Joie par les Livres récemment inaugurée à Clamart, dont Geneviève Patte est la directrice¹⁷ ; la revue prendra son nom actuel en 1976.

En 1970, l'Union nationale « Culture et bibliothèque pour tous » lance sa revue *Livres jeunes aujourd'hui*¹⁸.

Le CRILJ (Centre de recherche et d'informations sur la littérature de jeunesse) se crée la même année que la Joie par les livres (1965), à l'initiative de Natha Caputo, Mathilde Leriche, Raoul Dubois et Marc Soriano, quatre noms que nous avons déjà lus dans cette énumération de critiques ; il faut y ajouter le nom d'Isabelle Jan, qui a été stagiaire, en même temps que Geneviève Patte, à la Bibliothèque l'Heure joyeuse en 1958. L'association connaît une sorte de « seconde naissance » en 1972, et fait paraître à partir de 1976 la revue CRILJ *Informations*. C'est à la même époque que le CRALEJ (Centre régional aquitain du livre, de la lecture et de la littérature d'enfance et de jeunesse) lance *Nous Voulons Lire*, dirigé par Denise Dupont-Escarpit. L'année suivante, le Centre d'étude de la documentation et de l'information scolaires crée *Inter-CDI* dans lequel les critiques de livres pour enfants tiennent une place importante. En 1976, la Ligue de l'enseignement lance *Trousse-livre* qui devient *Griffon* en 1986¹⁹, et l'année suivante l'association Lecture jeunesse crée la revue du même nom, renommée *Lecture Jeunes* en 1992. En une douzaine d'années, ce sont donc près d'une dizaine de revues qui offrent aux professionnels de quoi alimenter leur réflexion : bibliothécaires, documentalistes, enseignants, éducateurs, animateurs. Les enseignants, quant à eux, devront attendre un peu – par exemple, c'est en 1985 seulement que la revue *Le Français Aujourd'hui* crée sa chronique de littérature pour la jeunesse (alors confiée à Jean Perrot).

LA PRESSE GRAND PUBLIC

Il ne faudrait cependant pas oublier que critiquer la littérature pour la jeunesse n'est pas l'apanage de la presse professionnelle et spécialisée. On se souvient que *l'Histoire de Babar le petit éléphant* est parue initialement aux éditions du *Jardin des modes*, un magazine féminin qui publia aussi Françoise Seignobosc²⁰. Ainsi, dès sa fondation en 1949, le magazine d'actualité grand public *Paris Match* chronique les livres pour enfants, notamment dans ses numéros précédant Noël. Le 14 décembre 1949, une double page illustrée titre ainsi « 7 millions d'enfants croient que le Père Noël a un frère : Père Castor ». Mathilde Lévêque a épluché le magazine *Elle* pour y traquer, de même, la présence de critiques de livres pour enfants (voir son article page 122). De nos jours, Françoise Dargent chronique régulièrement la littérature jeunesse au *Figaro*, tout comme Mariana Grépinet à *Paris Match*, Karine Chadeyron à *Femme Actuelle*, Michel Abescat et Marine Landrot à *Télérama* (voir leur interview page 148), Chloé Marot à *Causette*... la liste serait longue à établir. Il faudra un jour que des chercheurs se penchent collectivement sur un recensement exhaustif des chroniques, plus ou moins régulières, tenues dans la presse féminine et culturelle sur les livres pour enfants, au moins depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il témoignerait sans doute de l'existence d'un vaste corpus de critères communément admis, sur lesquels viennent probablement trancher certains de ceux qu'emploient, de leur côté, les critiques venus de professions en lien avec l'enfance. D'autres critères, en revanche, feraient très vraisemblablement consensus à une même époque. C'est d'une telle comparaison que pourrait enfin émerger une réflexion approfondie sur ce qu'est critiquer un livre pour enfants : com-



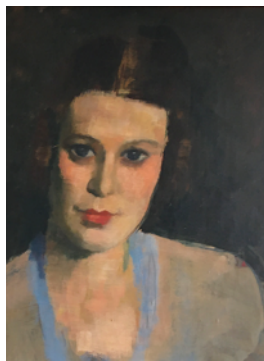
« Est-il possible de prétendre faire œuvre critique sans de vifs partis pris? Je ne le pense pas. Qu'on l'avoue ou non, qu'on le veuille ou non, tout jugement littéraire suppose, implicite ou explicite, la référence à un système philosophique, à une table des valeurs et toute littérature, y compris celle qui se prétend "non engagée" exerce toujours un pouvoir éducatif. Elle sert à former les hommes de demain. Comment ne pas se demander : quels hommes? Pour quelle société? »

Paulette Charbonnel, « Est-il bon, est-il mauvais? », *L'École et la nation*, n° 68, avril 1958.

CÉCILE BOULAIRE

ment cette activité s'insère dans un contexte (historique, social, culturel, et même genré – on ne critique pas de la même manière pour un public exclusivement féminin et dans une revue culturelle généraliste au public mixte), mais aussi et surtout comment, au-delà de ces particularismes contextuels, il y a un accord de fond sur ce que l'on attend d'un « bon » livre pour enfants. Il est même possible que l'on finisse par découvrir que nos critères ne sont, au fond, pas très éloignés de ceux des critiques du xviii^e siècle... ●

1. Fanny Barnabé, « Les polémiques autour de la littérature jeunesse, ou la quête sans cesse rejouée de la légitimité », *CONTEXTES. Revue de sociologie de la littérature*, n° 10, 7 avril 2012 (DOI : 10.4000/contextes.5020 consulté le 18 janvier 2020).
2. Francis Marcoin, « Deux formes anciennes de la critique, l'éloge public et la correspondance privée », *Strenæ* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 20 juin 2017, consulté le 18 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/1698> ; DOI : 10.4000/strenae.1698
3. Cécile Boulaire, « Un éditeur catholique français pour la jeunesse au xix^e siècle : la maison Mame à Tours et ses collections », dans Mariella Colin (dir.), *Le Livre de religion pour l'enfance*, Presses universitaires de Bordeaux, 2014.
4. Jean-Yves Mollier, *La mise au pas des écrivains : l'impossible mission de l'abbé Bethléem au xx^e siècle*, Paris, France, Fayard, 2014.
5. *Enfance*, tome 2, n° 3, 1949. pp. 242-255.
6. Les archives de Marc Soriano sont conservées au Département des Manuscrits de la BnF.
7. Sur Natha Caputo, voir Cécile Boulaire, « La critique périodique de livres pour enfants depuis l'après-guerre », *Strenæ* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 20 juin 2017, consulté le 19 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/1703> ; DOI : 10.4000/strenae.1703. Voir ci-contre.
8. Marguerite Vérot, *Les Enfants et les livres. Résultats d'une enquête menée de janvier à juin 1953 dans divers établissements scolaires de Dijon et réflexions sur la littérature enfantine moderne*, Paris, SABRI, 1954.
9. Michel Defourny, « La revue *Littérature de jeunesse* », dans : Annie Renonciat (dir.), *L'image pour enfants. Pratiques, normes, discours (France et pays francophones, xvi^e-xx^e siècles)*. La Licorne/Presses universitaires de Rennes, 2003.
10. Thierry Crépin, Thierry Groensteen (dir.), *On tue à chaque page! La loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*, sans lieu, Du Temps – Musée de la bande dessinée, 1999.
11. Marie-Cécile Bouju, *Lire en communiste : les maisons d'édition du Parti communiste français 1920-1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2010, 1 vol.
12. *L'École et la nation*, n° 3, décembre 1951.
13. *L'École et la nation*, n° 26, février 1954.
14. Son père est d'origine russe.
15. Caroline Rives, « Les revues critiques de littérature de jeunesse comme médiateurs », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n° 88, 1995, pp. 13-26.
16. Elle cesse de paraître en 1996.
17. Gérard Thurnauer, Catherine Blain et Geneviève Patte, *Espace à lire : La bibliothèque des enfants à Clamart*, Paris, Gallimard, 2006 ; *Regards sur le livre et la lecture des jeunes : la Joie par les livres à 40 ans!* actes du colloque tenu au Grand Auditorium de la Bibliothèque nationale de France les 29 et 30 septembre 2005, Paris, La Joie par les livres, 2006.
18. Elle cesse de paraître en 1988.
19. Elle cesse de paraître en 2013.
20. Françoise Seignobosc, *La plus vieille histoire du monde mise en images*, Paris, Jardin des modes, 1932.



↑
Natha Caputo, par Chapelain-Midy, 1927.

Une voix singulière: Natha Caputo

Fille d'un journaliste russe en poste à Lyon, autrice (*Roule Galette*), traductrice de l'anglais et du russe, jardinière d'enfants montessorienne pendant dix ans, Natha Caputo (de son vrai nom Nathalie Berstein, 1904-1967) est une voix fondatrice et originale de la critique littéraire jeunesse. Au *Progrès de Lyon* puis dans la revue mensuelle communiste *L'École et la nation*, elle donne à cet exercice naissant de l'enthousiasme et de la précision.

Dans le n°54 de *L'École et la nation*, daté de janvier 1957, apparaît pour la première fois la signature de Natha Caputo. Aguerrie, parce qu'elle écrit déjà sur ce sujet dans *Le Progrès de Lyon*, elle apporte soudain un souffle de fraîcheur et d'enthousiasme qui vient contrebalancer la rigidité un peu étriquée des autres rédacteurs de la revue communiste. Elle se montre en tout attentive à la psychologie enfantine, jamais perçue comme une compétence scientifique que certains, comme Soriano, appellent de leurs vœux, mais comme un savoir acquis par l'observation attentive et aimante. Observation qui l'incite par exemple à souhaiter, contre ses collègues, des livres qui fassent une certaine place à la violence (« Il existe des enfants que dévore une violence intérieure due à leur tempérament naturel, violence qui, bien orientée, pourrait donner des fruits exceptionnels »). Elle sait d'instinct ce qui va intéresser les enfants, mais ajoute à cette connaissance intime un savoir précis sur le contexte scolaire dans lequel les enfants sont amenés à grandir. Contrairement à ses collègues dont le bagage politique est plus rigoureux ou s'ancre dans l'enseignement secondaire (comme Marc Soriano), l'ancienne éducatrice montessorienne privilégie toujours, dans ses chroniques, le ton et l'atmosphère du récit, de préférence au contenu narratif et idéologique. Certes, affirme-t-elle, il faut déconseiller les « mauvais » livres, mais il faut aussi et surtout détourner des livres anodins ! Car aux enfants, elle veut donner le meilleur. Les chroniques de Natha Caputo révèlent une vigueur, une curiosité, une joie de vivre qui sont sans doute des traits de caractère de leur auteure, mais qui sont aussi les qualités qu'elle apprécie

le plus dans les romans qu'elle lit. Elle emploie elle-même un vocabulaire vaste et nuancé pour évoquer ses lectures. Même précision quand elle doit, bien plus rarement, déconseiller un livre conseillé partout ailleurs : « glu douceâtre », récit « feuilletonnesque, conventionnel »... Rien n'est pire à ses yeux qu'un texte scolaire : elle condamne ainsi un « texte banal qui ressemble à la composition française d'un jeune élève appliqué » d'où « tout plaisir littéraire est banni ». Car le maître mot pour elle est bien « littérature ». Ainsi armée d'ouverture d'esprit et de sensibilité littéraire, elle repère les textes « essentiels » qui aujourd'hui encore sont considérés comme des œuvres majeures pour la jeunesse : *L'Enfant et la rivière*, *Tistou les pouces verts*, *La Classe volante*, *Mary Poppins*, *Winnie l'Ourson*, les Bennett...

C'est avec la même sensibilité artistique qu'elle repère les albums et illustrateurs importants de sa génération, quels que soient les éditeurs qui les publient : la collection Les Enfants du monde de Dominique Darbois (Nathan), Les portraits de villes dessinés par Sasek (Casterman), les albums de Charlotte Zolotow (*Les Deux coqs d'or*)...

De tous les chroniqueurs de cet après-guerre qui préparèrent le terrain pour *La Revue des livres pour enfants*, elle est la plus sensible, la plus cultivée, la plus ouverte aussi. ●

Cécile Boulaire

(version abrégée d'un article extrait de « La critique périodique de livres pour enfants depuis l'après-guerre », *Strenæ*, 12/2017)

Les chroniques de Natha Caputo ont été rassemblées dans le *Guide de lectures de quatre à quinze ans*, *L'École et la nation*, 1968. Ses archives et sa bibliothèque, léguées à La Joie par les livres, ont été versées aux archives de la BnF.